

LES REPRESENTATIONS DU SEC :

DES IMAGES RECURRENTEES ...

En garrigue, les établissements humains sont installés autour de points d'eau en général naturels, depuis le néolithique. Un exemple en est donné par le recensement conjoint des sites protohistoriques et des sources pérennes en Vaunage, par l'équipe de recherche de l'oppidum de Nages. La carte montre la liaison, dans le choix d'un site d'oppidum, entre atouts défensifs (ou tout au moins situation "panoramique"), et existence d'un point d'eau. Dès la naissance des sociétés sédentaires, les illages, en garrigue, sont des oasis.

L'abandon de la plupart des mas comme lieux de production, la mise en friche des terres de garrigue et des parcours à moutons, le dépeuplement des hameaux, le passage d'un espace de travail (agriculture, pastoralisme, bûcheronnage, cueillettes semi-industrielles) à un espace de loisirs, tout cela a transféré l'opposition vitale entre le désertique et le sec, du domaine du quotidien à celui des représentations symboliques.

Aujourd'hui, les usagers urbains de la garrigue connaissent bien cette opposition du "sec" et du "verdoyant". Les publications destinées au public des sportifs et des promeneurs, en témoignent comme d'une identité, dont il s'agit de rendre compte.

Les deux volumes de "balades" de Francis de Richemond, qui décrivent des itinéraires en Bas-Languedoc, sont représentatives (elles sont le guide de ce type le plus diffusé, et le plus vendu).

La couverture montre un chemin de garrigue.

Puis le chapitre sur la vigne brosse les oppositions de paysages : la vigne, avec son côté "païen", servie "par un petit peuple de fidèles", est la seule activité humaine qui prospère, "malgré la rudesse du sol", "sur les marges des garrigues".

Enfin, les garrigues proprement dites sont le royaume de la nature. Mais quelle nature ? L'introduction générale "Garrigues" en explique les contrastes : entre sévérité du sol et richesse florale ; entre monotonie des landes à Kermès, et belle ombre des pins de Saint-Guilhem . Et ces mêmes contrastes s'expriment dans l'illustration ; avec d'autant plus de signification, que l'auteur est avant tout photographe.

La photo qui ouvre le chapitre "Garrigues" montre un vaste aven ouvert, tapissé d'arbres, de verdure, et de mousse, comme une bulle d'ombre et de fertilité au coeur d'un monde solaire où règne la sécheresse.

L'illustration qui clôt le même chapitre est double : aux arbres clairsemés de la lande, s'oppose une lavagne où se mire le ciel, cercle parfait de l'eau

et miroir des nuages. Puits, oeil centre du paysage, la lavagne ou le "laquet" est, selon Max Rouquette, "la forme la plus épurée de l'oasis".



Au hasard de récit de balades

(de Richemond, la Gazette de Montpellier, mais aussi Midi-Libre et la presse régionale en général), les ermitages et les ruines de châteaux-forts symbolisent mieux que tous autres lieux les contrastes caractéristiques de la garrigue. C'est que dans tous les cas, à la fertilité végétale (un ermitage est situé près d'une source, entouré d'un pré vert -voir texte cité) , s'oppose la poésie de solitude et de néant des ruines, qui à la sécheresse ajoute la dimension mystique du désert comme lieu de méditation.



Mais déjà les signes se superposent, et les signifiés du désert et de l'oasis, peuvent s'incarner en de multiples signifiants.

Dans le Gallimard-Jeunesse sur les "couleurs de la France", la Provence est présentée en couleurs solaires (ocres, jaunes), avec seuls le bleu du ciel, le violet de lavandes, et les taches vertes de quelques pins, en contrepoint.

Le commentaire, comme le dessin, est entièrement minéral : maisons, châteaux, palais, collines calcaires, montagne Sainte-Victoire: c'est une terre riche de pierres et de soleil, et vide d'hommes, ou du moins vide d'un destin humain. Ici, c'est l'usage de stéréotypes réducteurs, qui fait d'un pays un désert, n'ayant pour oasis que les "objets" d'art offerts à notre admiration (Cézanne, Mistral, châteaux, églises, toits de tuiles, ruines, capitelles).

Dans de nombreux prospectus pour la découverte d'un site naturel, les mêmes symboles sont présents, mais très librement utilisés. Ici, la montagne de la Clape (Aude) est décrite en détail, y compris à travers son étymologie (clape = caillou) comme un pur désert . Mais l'oasis, c'est cette montagne elle-même quand on considère sa flore: le massif est le paradis des herboristes (on sait que le paradis, étymologiquement, est un "jardin").

Entre les deux pages : heurt - et jeu - de l'histoire
du sens et du sens de l'histoire ; Clapàs s'oppose
à Paradeisos, et en fait c'est la même chose...

L'oasis peut être encore
décalée : dans le prospectus pour le film "la grande
draille", comme dans "Provence", le livret à grande
diffusion des Editions Atlas, la garrigue, baignant
dans une saison d'été immuable, est le règne du Sec.
La transhumance des bergers est le moyen, une fois
par an, d'aller rejoindre la fraîcheur des montagnes.
Désert et oasis sont dissociés dans l'espace, appar-
tiennent à deux mondes différents, mais ils sont
reliés dans la pratique sociale, par le savoir-faire
et le prestige des bergers.

Quand le regard contemporain
se penche sur la garrigue du point de vue de sa végé-
tation, il y découvre richesse et sécheresse, et
des "forêts d'arbres-bonzaïs" (Guide sur l'Hérault,
chapitre Garrigue).

L'attention allant des arbres
aux plantes, délivre enfin la teneur de la richesse
- florale, sensuelle, culturelle, symbolique - de
cette végétation sèche : ce sont ses parfums, ses
arômes .

Les textes vont de la description botanique, à cette rencontre que révèle l'Histoire (exposition d'Agropolis) : c'est dans les régions du Sud (Marseille, Montpellier...), pour cause de trafic portuaire et de recherches savantes, mais peut-être aussi à cause d'une non-dite parenté, que l'on a appris très tôt à manier les épices venues d'Orient, conjointement avec les arômes, produits par le pays même...

Enfin, les plantes aromatiques de la garrigue, sont en soi un élément important d'identification d'un milieu naturel, et comme un bouquet de fantasmes : que ce soit dans une "maison de la garrigue" (article d'un magazine de luxe), ou, par association d'idées, dans votre maison en ville, les produits odorants (savons, herbes sèches, produits de toilette, ingrédients de cuisine) constituent un ersatz de nature forte, et un jardin des parfums (comme il y a un Jardin des sens) au coeur d'un monde moderne réputé aseptisé .



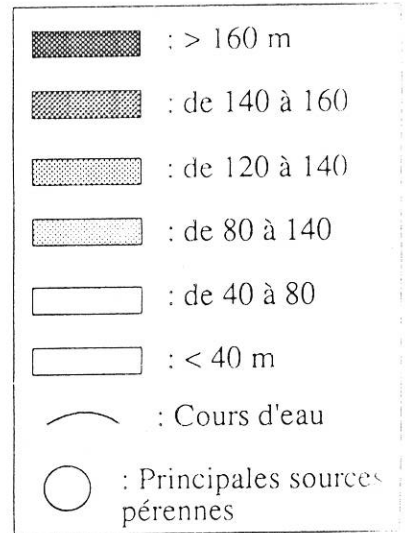
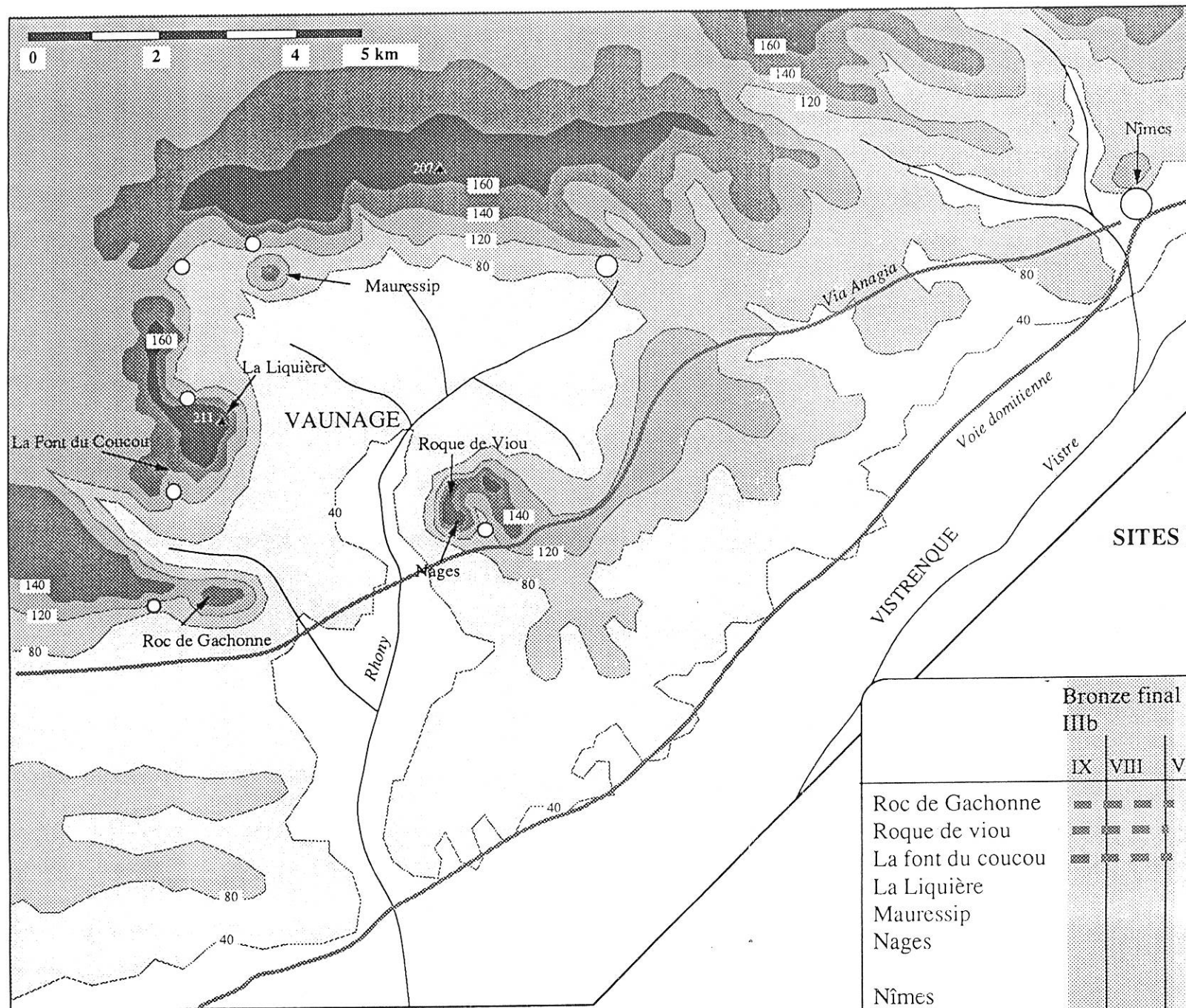
Si les magazines "identifient" la garrigue d'une façon parfois rapide et commerciale, le besoin d'identification du paysage se fait sentir, de diverses façons, dans toute la société régionale.

Des associations (le CADE), des journées d'informations mises sur pied par des organismes publics, des visites sur le terrain organisées par le CNRS ou l'Université, des stages variés, et jusqu'à des interventions dans des formations professionnelles, répondent à cette demande. Comment faire en sorte que cette dialectique du fertile et du sec, du riche et du désertique, sentie comme un repère identitaire, soit reconduite dans la réalité de la garrigue d'aujourd'hui et de demain ?

La société urbaine méditerranéenne se reconnaît dans la métaphore de la garrigue, à tel point qu'elle l'initie jusque dans ses villes. Cela se manifeste en particulier par les évolutions du goût en matière de jardins. La tonalité du "mois des Jardins en Languedoc-Roussillon", et divers livres d'art récents, en sont une illustration. La volonté large de renouer avec les "jardins méditerranéens" dans le paysage urbain, dans les parcs, dans les ronds-points (figurant, dans plusieurs cas, un Mazet avec ses plantations traditionnelles), aussi bien que dans des espaces privés, est dans l'actualité.

Jardins anglais ou jardins à la française ne sont pas combattus, mais renvoyés à une autre strate de l'histoire.

On pourrait relier les modes traditionnelles avec les modes nouvelles, en examinant, en abîme, l'intérêt que suscite le Jardin des Plantes de Montpellier (intérêt renouvelé par son quatrième centenaire, en 1993). Le jardin est considéré, à juste titre, comme une oasis dans la ville. Au coeur de cette oasis, la plus ancienne reconstitution botanique conservée, est la "Montagne" de Richer de Belleval, qui représente la garrigue. C'est donc le Sec et le Désert. Mais par son intérêt historique et symbolique, cette "montagne" est centrale, c'est une oasis culturelle au coeur du Jardin... Ainsi les notions du désert et de l'oasis, s'ils partent d'un réel climatique, ont peut-être un fonctionnement de symboles de large usage dans l'imaginaire des régions méditerranéennes...



SITES PROTOHISTORIQUES DE VAUNAGE

	Bronze final IIIb		Ier Age du fer			IIème Age du fer		
	IX	VIII	VII	VI	V	IV	III	II
Roc de Gachonne	■	■	■					
Roque de viou	■	■	■				■	
La font du coucou	■	■	■		■			
La Liquière				■	■			
Maressip					■	■	■	■
Nages							■	■
Nîmes					■	■	■	■

à la découverte des
balades
promenades et randonnées

**Francis
de Richemond**

de la Mer aux Cévennes
**52 itinéraires autour de
MONTPELLIER**



NOUVELLE EDITION
TOME 1

D'UNE VIGNE A L'AUTRE

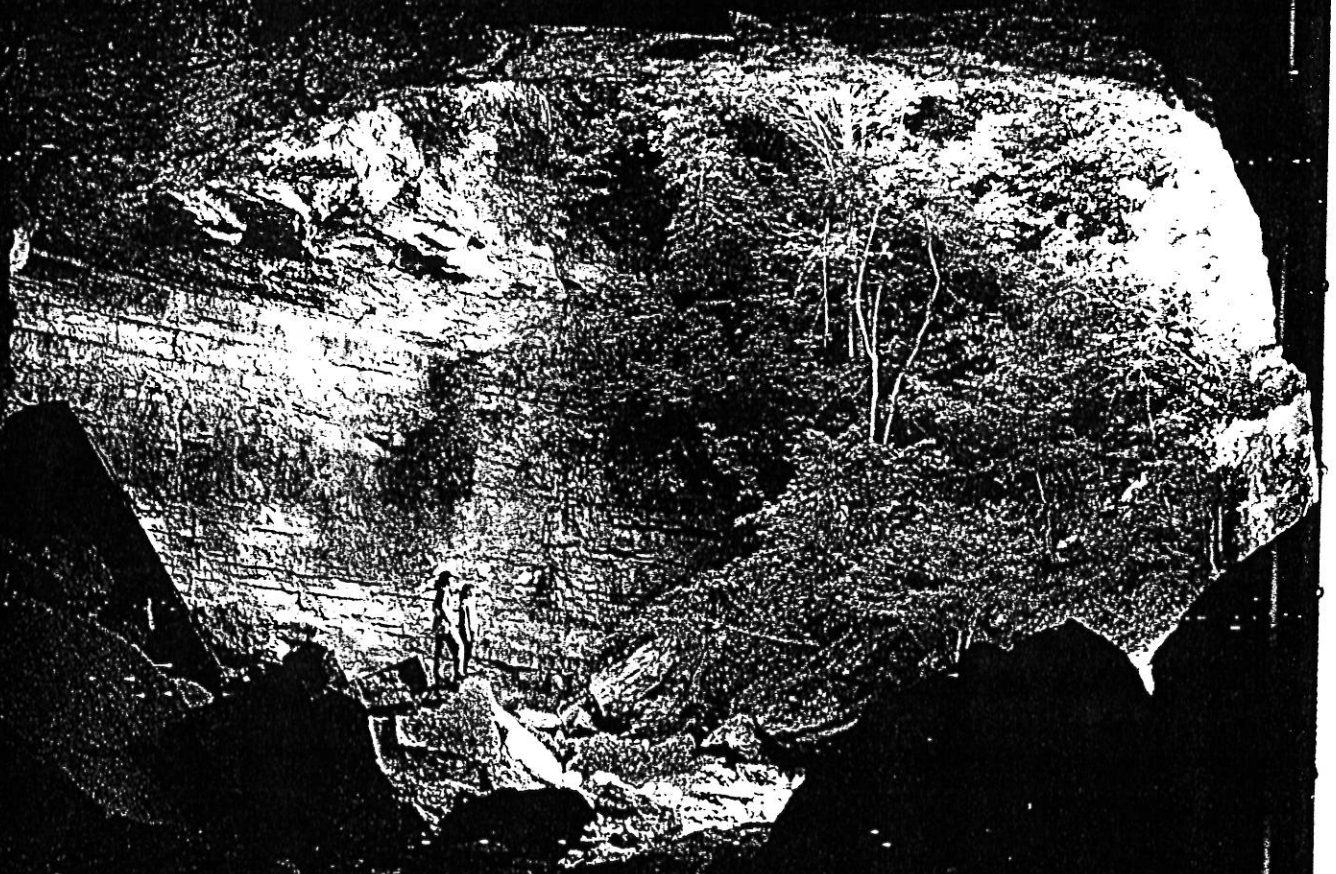
Dans la plaine languedocienne, le cœur battant du village n'est pas l'église mais un monument massif, la cave coopérative, temple baroque élevé à la « dive bouteille ». Sur les marges des garrigues, la vigne se fait plus discrète et rustique, raréfiée par la rudesse du sol, mais un petit peuple de fidèles l'entretient amoureusement et sacrifie chaque automne à la cérémonie païenne des vendanges. Le vignoble devient sélectif dans les costières du Gard, disputant les meilleures terres aux vergers.

M. Bonnet avait parlé de « piquette » à propos des vins du Midi, alors qu'il était ministre de l'Agriculture. Depuis les temps ont changé.

Prenant en compte la nouvelle donne d'un marché concurrentiel européen et l'évolution de la demande qui pénalise les vins ordinaires, les coopérateurs et les producteurs indépendants jouent la carte de la bonification du vignoble. Un des symptômes de cette évolution est le fait qu'au cours de ces dernières années plusieurs zones du Languedoc ont accédé au statut d'A.O.C. : Faugères et Saint-Chinian, les coteaux du Languedoc, les corbières, le minervois et les costières du Gard. Et, comme la tendance est à l'écologie, on vient de mettre au point le désherbage « propre » par aspersion d'azote liquide.



Le Balçet, la mystérieuse perte du bonheur.



GARRIGUES

Le nom même de garrigue tire peut-être son origine de « garru », c.a.d. « l'arbre du rocher », le chêne kermès.

La région regorge d'essences bien adaptées à la sévérité du sol calcaire et à la sécheresse des étés. Respirez l'odeur vivifiante du romarin en fleurs aux multiples vertus ! c'est une des plantes les plus aromatiques du Midi, c'est aussi l'une des plus mellifères avec la bruyère multiflore, disséminée sur les terrains dolomitiques. L'arbusier, arbre aux fraises, porte un fruit aigret, l'arbouse, qui fermenté peut produire une eau de vie.

Mélangé à la masse des arbrisseaux de la garrigue, le pistachier-térébinthe exsude une résine très odorante dite « térébenthine de Chio ». L'amande qu'on utilise en cuisine et qu'on apprécie à l'apéritif provient du *Pistacia vera* introduit de Syrie. Le pistachier-lentisque se rencontre dans la garrigue dolomitique dont il constitue une essence précieuse. L'oxycèdre ou cade est de loin le plus abondant dans les rochers calcaires. On en tire une huile par distillation du bois âgé et surtout des racines, médicament très anciennement connu, aux propriétés antiseptiques et antifongiques, employé pour le traitement de diverses dermatoses. Le promeneur ne peut pas manquer de voir les monotones étendues du kermès ainsi communément nommé mais on devrait plutôt dire chêne à kermès (cochenilles) dont les œufs séchés et traités servaient à fabriquer une teinture écarlate. Mais le chef de file incontesté d'un riche cortège d'espèces typiquement méditerranéennes c'est bien le chêne vert (yeuse), arbuste efflanqué que parasitent des lianes interminables. Chaque fois que l'homme n'entretient plus ses conquêtes (cf. olivettes désertées de Saint-Guilhem) le

chêne vert et le pubescent tendent à récupérer le terrain abandonné.

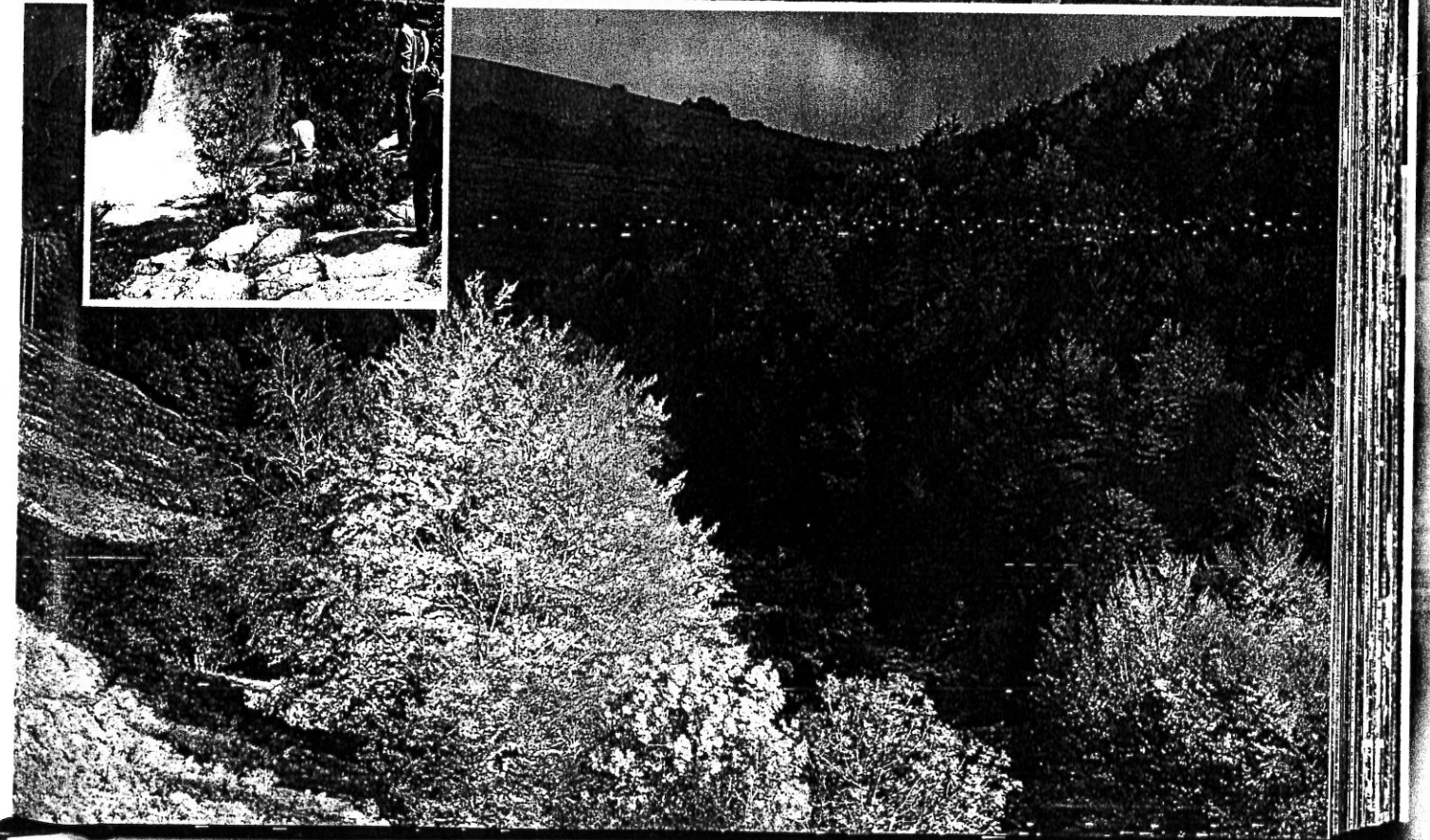
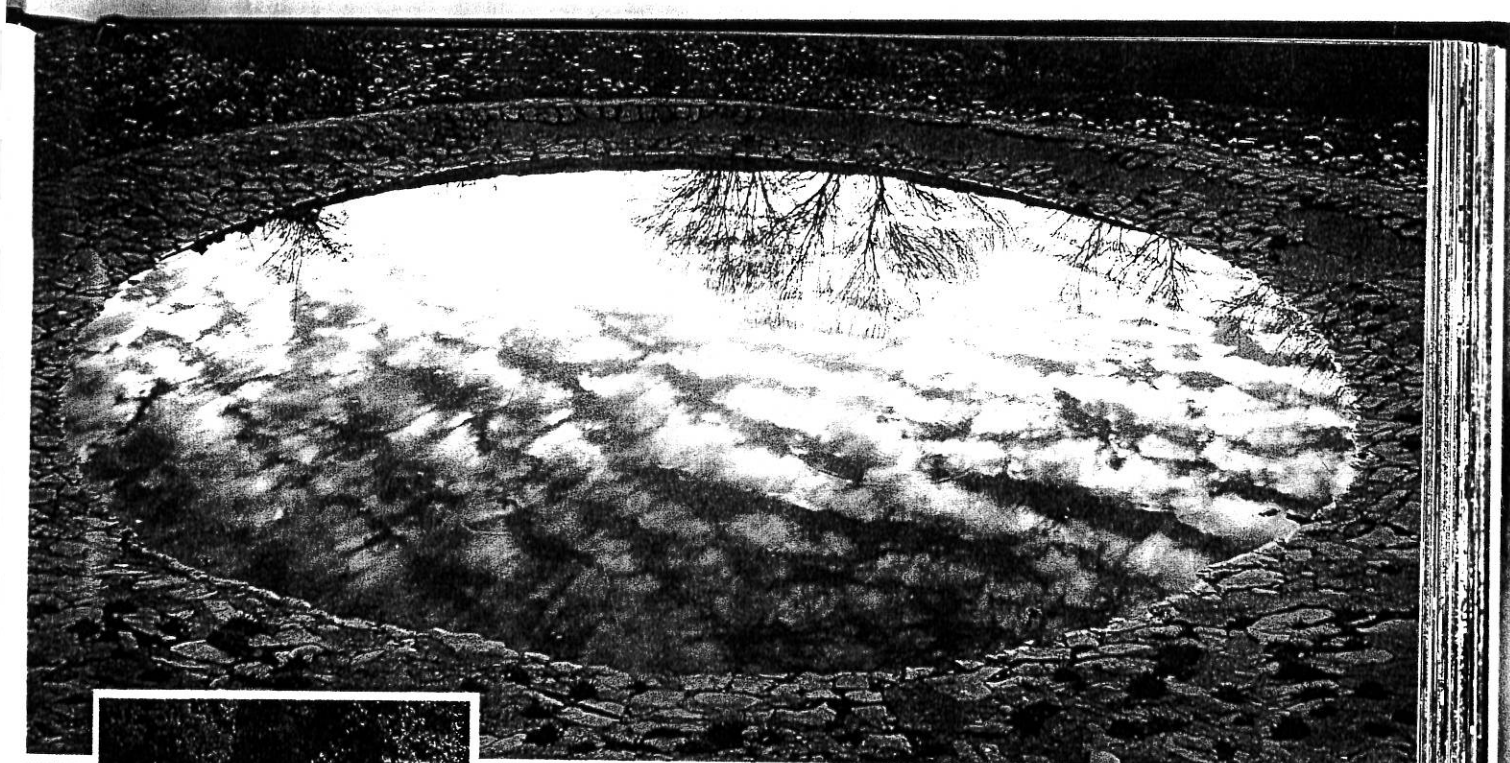
Les sommets des basses montagnes de Saint-Guilhem offrent asile à un arbre relique du continent tyrrhénien, le pin de Salzmann, voisin du *laricio* de Corse.

L'intérêt touristique et économique que représente cette magnifique parure que constituent les pinèdes du Midi ne doit pas faire oublier que les pins et particulièrement celui d'Alep, sont très sensibles à l'action du feu. Provoqué par la moindre étincelle, parfois même par la malveillance, l'incendie déclaré est aggravé par l'action du vent et la projection des cônes enflammés qui explosent comme des grenades. C'est devenu, hélas, un spectacle fréquent dans le Sud de la France. Si vous ne voulez pas être étouffé par les vapeurs toxiques, sucez des cailloux dit un remède de bonne fame.

Située dans l'étage du chêne vert, plus particulièrement dans la garrigue à romarin, l'aspic était distillé jusqu'à la première guerre mondiale où il fut concurrencé par le lavandin. Cependant c'est incontestablement la lavande officinale ou lavande vraie qui confère aux parfums une ténacité que n'a pas la nouvelle essence. Le thym ou farigoule avec la lavande, est une des premières espèces qui envahissent les terres désertées des collines et basses montagnes.

Vanté par les poètes latins, tellement prisé des lapins, des abeilles et des ménagères, il fournit aussi le thymol aux vertus antiseptiques, diurétiques et antiparasitaires. L'usage des « simples » s'est perdu, avec l'avancée de l'industrie pharmaceutique les produits de synthèse ont remplacé les essences naturelles mais les plantes du terroir offrent toujours leurs gammes de couleurs et de fragrances qui nous énivrent.







A 40 km au Nord de Montpellier, un itinéraire en forme de retraite, loin du monde, conduisant à un paisible ermitage niché près du sommet d'une vaste croupe boisée.

description

On commence par un court cheminement entre garrigue et rivière en longeant le pied de la montagne du Bois de Monier. Arrivé à la belle bergerie, on pourra faire un détour à droite en se rapprochant du lit de la rivière. On arrive alors en vue d'une petite cascade et d'un très beau pont en pierres sèches franchissant le cours d'eau souvent à sec. Revenant sur nos pas, on trouvera tout de suite derrière la bergerie le départ du chemin muletier montant à l'ermitage. Ce dernier balisé en bleu monte rectiligne et de façon très régulière sur 1,8 km dans un épais maquis à flanc de montagne. Après quoi il tourne à gauche pour rallier l'ermitage. On découvre ce dernier blotti dans la verdure en bordure d'un pré en haut duquel on trouve un puits.

L'ermitage est prolongé d'une jolie chapelle restaurée par les paroissiens de Pompignan en 1958. Après cette halte reposante on continue sur le chemin en direction de Montoulieu. N'ayant pas fait 200 mètres, au début de la descente on arrive à un embranchement. Là, on prend, à gauche, un vieux chemin qui, remontant dans le bartas, s'interrompt brusquement après deux virages. Il faut alors suivre un cheminement balisé ouvert dans le maquis et franchissant des zones de lapiaz érodés. Du sommet du Mont-Haut (alt. 525 m), on jouit d'une belle vue sur le versant nord-ouest en direction du Taurac, du massif de l'Aigoual et de la montagne de la Fage. On continue la balade par la crête vers le sud-ouest. En suivant bien le balisage bleu, commence alors un court mais délicat cheminement zigzaguant d'abord dans des pierriers instables avant de plonger dans une abondante végétation pour rejoindre la

Combe de Rayabès.



Carte Michelin N° : 83 pli 7
Carte IGN 1/25 000 N° : 2742 Est

38

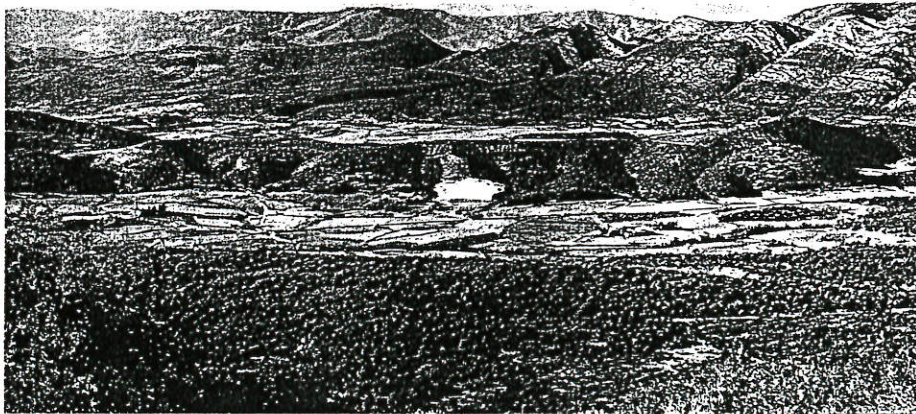
fiche technique

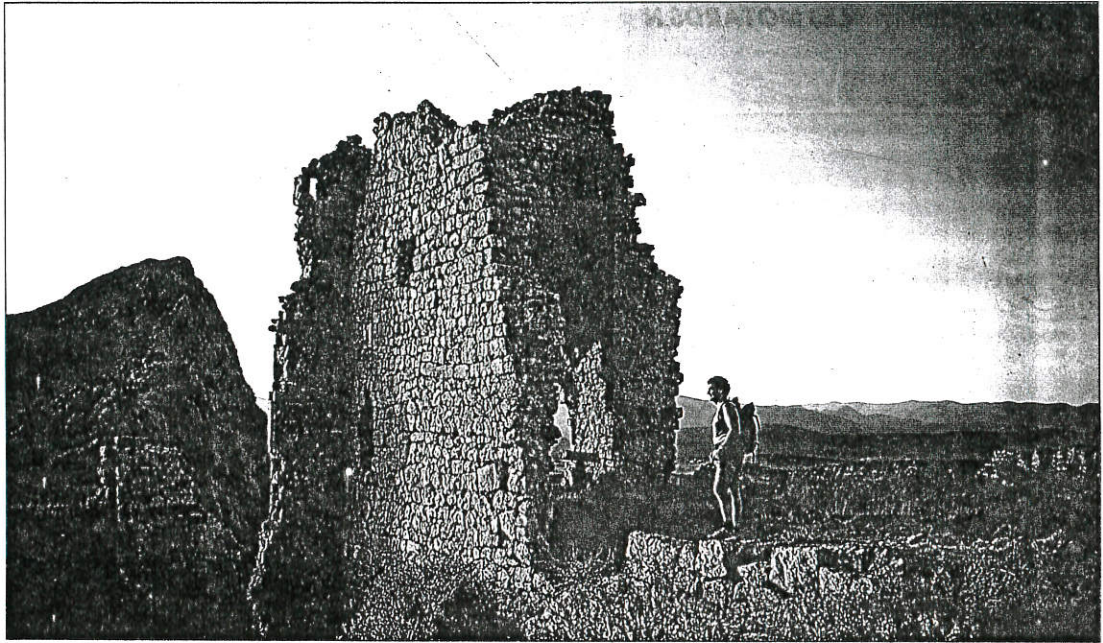
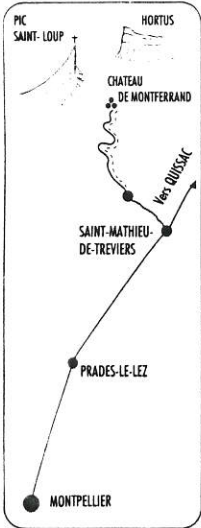
Longueur : 13 km
Dénivelé : 335 mètres
Durée : 4 h 30
Difficulté : traversées de Lapiaz
Période : demi-saison, hiver
Équipement : randonnée classique
Point d'eau : néant
Balisage : bleu, jaune

itinéraire d'accès

Prendre la D17 en direction de Quissac. 3 km après Tréviers, au troisième embranchement vers Valflaunès, bifurquer à gauche vers Pompignan par la D17^e. Dans le village, tourner à gauche sur la D181 en direction de St-Martin-de-Londres par Ferrière-les-Verreries. Après environ 3 km, on passe sur un pont et juste avant le virage, on s'engage sur la piste à droite. Garer le véhicule sur le terre-plein au départ du chemin.

Panorama vers l'Aigoual depuis le Mont-haut.





Le château de Montferrand

LES vestiges du château déjà mentionné au cartulaire de Maguelone, dès le commencement du XII^e siècle, laissent présager une histoire aussi dense que la végétation qui l'entoure. En effet, son passé fait lumière sur la guerre de religion. On signale qu'en l'an 1208, après l'assassinat sordide du légat du pape, Pierre de Castelnau, le célèbre comte de Toulouse, Raymond VI, responsable de ce meurtre selon certains, doit faire amende honorable. On le contraint à se défaire de ses biens et, en particulier, de sept de ses châteaux.

Parmi les nombreuses forteresses, il figure «Le château de Montferrand». Ce dernier revient de droit à l'évêché de Maguelone et il demeure au sein du domaine épiscopal jusqu'à la révolution française.

C'est aussi au XVII^e siècle, qu'un certain Guillaume Pellicier, le dernier grand évêque à avoir siégé à l'abbaye de Maguelone, avant que l'évêché ne soit transféré à Montpellier, décida de se retirer à Montferrand jusqu'à sa mort, en 1568.

Message sur une citerne

Une légende locale raconte que l'une des principales citernes du château indique sur l'une de ses parois sombres un message de cet évêque pour les générations futures. Essentiellement relaté, le message du prélat-diplomate, se résumait à une gravure accompagnée d'une inscription. Aujourd'hui, même en cherchant bien, point de message et encore moins de gravure. Avec le

La forteresse de Montferrand, située à 30 mn du village de Saint-Mathieu-de-Trévières, permet de jeter un œil sur le passé médiéval dans un décor naturel qui vaut vraiment le détour.

temps, la citerne est devenue introuvable. A-t-elle vraiment existé ?

Quelques temps après la reprise des guerres de religion, le château fut de nouveau aux mains de l'église catholique qui décida d'en faire une place forte. Si forte que l'on relate, dans les archives en 1622, un certain grand chef de la cause huguenote, le célèbre duc de Rohan, lequel refusa de lancer l'assaut sur cette forteresse ju-

geant le combat impossible compte tenu de la considérable résistance. Le duc de Royan, vexé, s'en retourna vers une conquête plus facile mais glorieuse tout de même. Il investit avec ses troupes armées «Le château de Montlaur», à quelques lieues de là.

Résistance

Le château de Montferrand qui garda encore longtemps la réputation

d'une place forte inviolable, et s'il porte le nom de Montferrand, le mont-ferré, le mont de feu, c'est bien pour son passé qui a fait preuve d'une résistance à toute épreuve. Sa position géographique indiquant c'est certain une farouche volonté stratégique.

Lorsqu'on va à sa rencontre, on constate que les trouvères et autres poètes de l'époque, n'avaient pas le moins du monde exagéré. Sur le

sentier, la forteresse vous guette comme un rapace qui attend sa proie, là-haut, dans le ciel.

Après une belle grimpe, fort agréable, parmi les cistes de Montpellier, les chênes verts, les lentisques thérébinthe, on atteint la première porte du château (Très bon état de conservation).

Plus haut, après quelques lacets dans des éboulis de calcaires gris et rugueux, on va à la rencontre des vestiges du point fort du château, avec son célèbre donjon.

Un vieux clou rouillé

Travaillé par les assauts du temps, ceux des vents, de la pluie, parfois du gel, la forteresse se présente comme un vieux clou rouillé.

Même si la végétation a envahi, elle aussi ce lieu chargé d'histoire, à tout moment, avec un peu d'imagination, on s'attend à voir surgir quelques soldats en cotte de maille, munis de leurs arbalètes prêts à faire un carreau.

Malheureusement, les seuls habitants de ces lieux sont ces groupes de corbeaux des falaises qui vous communiquent par des cris stridents leur refus de partager avec vous ce site merveilleux, comme des gardiens d'un paysage unique dans cette garrigue bleutée.

Au-dessus, au Nord, veille comme un vieux sage éternel du lieu, le seigneur des rochers, le pic Saint-Loup. Depuis la nuit des temps, ils se regardent et s'admirent et, sans doute, nous l'espérons, pour encore un long moment....

Hubert BORG

PRATIQUE

► **Balade de niveau moyen** : durée aller et retour, 1 h 30. A l'aller petite grimpe de 15 minutes.

► **Recommandations** : prévoir boissons et repas tirés du sac. Il convient de surveiller les enfants car il y a des zones en très mauvais état. N'explorez que les parties évidentes, ne vous hasardez pas sur les lieux en hauteur.

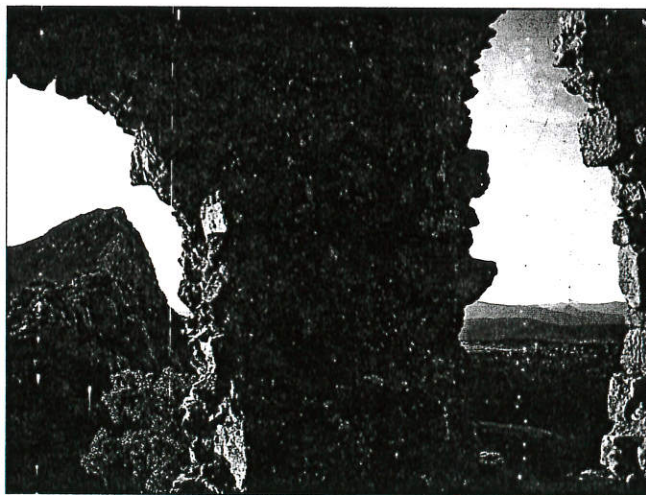
► **Accès** : suivre la route en direction de Saint-Mathieu-de-Trévières (direction Quissac). Dans ce village est indiqué «château» et ce jalonement conduit à proximité du hameau de Saint-Aunès. Garez-vous sur le parking aménagé. Le chemin monte alors en direction du château d'eau. A droite, un beau sentier serpente jusqu'aux ruines de la forteresse, il est vaguement balisé mais la vue du château vous donnera le cap à suivre sans problème.

► **Pour se rafraîchir** : bar le Saint-Mathieu 228, avenue Louis-Cancel, ☎ 67 55 23 96.

► **Pour se restaurer** : Restaurant «La Cour» à Saint-Mathieu, 266, avenue Louis-Cancel, ☎ 67 55 37 97.

► **Pour s'informer** : Maison de la Chartre, office de Tourisme, ouvert toute l'année, à Saint-Mathieu-de-Trévières, ☎ 67 55 20 28.

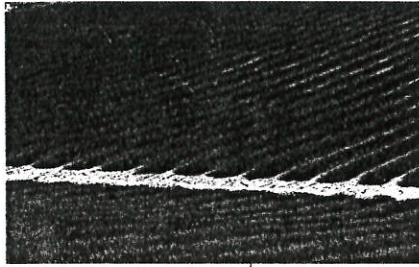
► **Visite guidée** : accompagnateur Moyenne-Montagne (Pic Saint-Loup), diplômé d'Etat, permanence au ☎ 67 57 44 99. Réservations de groupes.



▲ Au Nord du château, veille comme un vieux sage éternel du lieu le seigneur des rochers, le pic Saint-Loup.



La lavande sauvage s'épanouit sur les collines sèches de la Provence intérieure, entre 600 et 1 600 m. Le lavandin, de qualité inférieure, est cultivé sur les piémonts, entre 400 et 600 m.



Violet. Il s'obtient en ajoutant du rouge à du bleu.



Ocre jaune

Caractéristiques du sud de la France, les tuiles canal déclinent une gamme de couleurs variées – du rose pâle au brun profond – selon leur ancienneté et l'argile avec laquelle elles ont été façonnées.

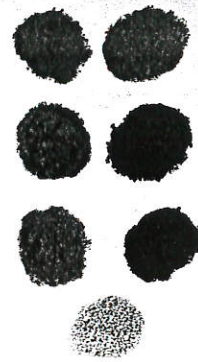
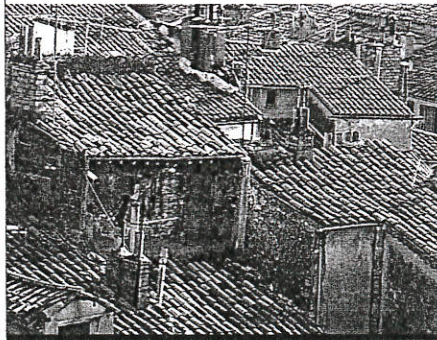
LAVANDE ET OCRE LA PROVENCE

Célébrée par Mistral comme l'«empire du soleil»,

la Provence est une terre où la couleur est avant tout lumière. Dès la fin du siècle

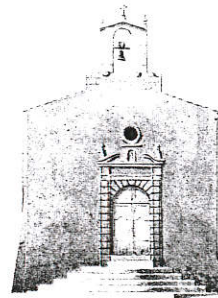
dernier, ce pays de blanches collines calcaires servi par une luminosité exceptionnelle attire des

peintres venus de toute la France. Par leurs recherches picturales, ils révolutionnent les uns après les autres la conception de la lumière en peinture, mais aussi la représentation de l'espace sur une toile. C'est cependant un authentique Provençal, Cézanne, qui a le mieux immortalisé la Provence.



C'est à Roussillon (Vaucluse) que fut longtemps exploitée la plus grande carrière d'ocre de France. Les ocres, sables colorés par des oxydes de fer, servirent longtemps de colorant naturel et furent l'un des premiers pigments picturaux : ils étaient déjà utilisés par l'homme préhistorique.

Les pigments sont toujours mélangés à des liants : pour obtenir de la peinture à l'huile, on utilise tout simplement de l'huile de lin, de chanvre ou de noix. Mais on peut aussi obtenir de la peinture avec du pigment et un jaune d'œuf.



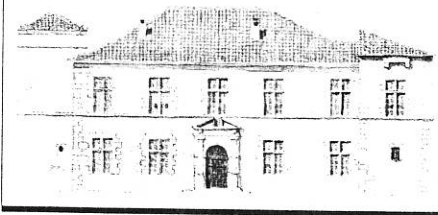
*Callimard Jeunesse
"Les couleurs de la France"*



Paul Cézanne
(1839-1906),
La Sainte-Victoire.
«Quand la couleur est à sa richesse, la forme est à sa plénitude.»
Cézanne, par ses recherches sur la simplification des volumes picturaux, permit l'éclosion du cubisme dès 1907. Il a immortalisé la montagne Sainte-Victoire à partir d'une palette bleu, ocre et vert foncé.

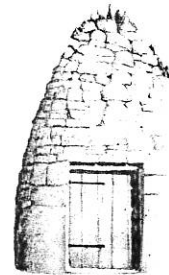
Les façades provençales sont édifiées en moellons de calcaire noyés dans un mortier de terre. Les enduits sont généralement badigeonnés d'ocre.

Il s'intéressait surtout au volume des objets, qu'il s'attacha à rendre par la seule couleur ; sur ses toiles, des touches parallèles, souvent diagonales, structurent les modelés, et les perspectives sont créées par l'opposition de teintes vives au premier plan à des nuances plus sourdes à l'arrière-plan. Des réserves de blanc éclairent le tout.



Le calcaire est une roche sédimentaire, qui fut souvent formée de débris coquilliers sous la mer, il y a des millions d'années.

Fontaine en pierres sèches de calcaire



EN PARCOURANT LE MASSIF DE LA CLAPE

SON HISTOIRE

Autrefois nommée Insula Leci (Ile du lac) à cause du lac Rubresus qui la bordait, la Clape est un massif au passé prestigieux. L'homme y apparaît il y a 100 000 ans dans un climat sibérien. Des grottes comme celle de La Crouzade lui servent d'abri.

50 000 ans avant J.C. l'homme de Cro Magnon occupe toujours les grottes que lui disputent les fauves. Il se nourrit de chasse et de cueillette. Avec lui vivent le cheval, l'antilope saïga et le bison. Le lac Rubresus gelé permet le passage vers la terre ferme. Le massif est alors couvert par la steppe.

De 9 000 à 6 000 ans av. J.C. la forêt apparaît : pins, chênes, noisetiers, bouleaux. Le climat s'est tempéré, les cervidés, bovidés, sangliers viennent sur la Clape. L'homme abandonne les grottes pour vivre dans des huttes ou sous de simples auvents rocheux.

De 6 000 à 2 000 ans av. J.C. le peuplement s'intensifie. Des villages néolithiques parsèment le massif.

Les grottes sont utilisées comme lieux de sépulture (grotte des tortues, grotte des morts, grotte de la vigne perdue).

C'est le début de l'agriculture et de l'élevage.

Et voici venu le temps de la conquête puis de la colonisation romaine. Insula Leci, lieu boisé et sain, tandis que la lagune est infestée de moustiques, devient le séjour de prédilection des vétérans de César. De nombreuses "villae" se construisent ; sur leurs emplacements s'élèvent aujourd'hui de grands domaines (Capitoul, Les Monges...) et des villages (Armissan, Coursan...). L'agriculture en terrasse est florissante, le sol étant riche en humus. Dans les étangs, on élève des huîtres qui sont extraites de leur coquille et entassées dans des amphores avec de la saumure pour être expédiées dans toute la Gaule et jusqu'au Rhin. La vigne et l'olivier sont les principales cultures. Sur les plateaux pousse le chêne kermés. Jusqu'au XIV^e siècle le massif sera exploité. On coupe le bois pour le Kermés mais aussi pour alimenter les fours à chaux et les verreries.

L'utilisation intensive de la forêt modifie le biotope. Insula Leci voit ses arbres disparaître et l'érosion emporte à la mer et dans les étangs l'humus. Le nom de "La Clape" (le caillou) lui est alors donné. Après plusieurs incendies volontaires allumés au XVIII^e siècle pour obtenir des pâturages, le rocher est mis à nu.

SA GEOLOGIE

L'effondrement du Golfe du Lion à l'ère tertiaire, il y a 25 millions d'années, transforme le massif en île.

Cette île et quelques îlots au Nord et au Sud, délimitent à l'Ouest une lagune appelée "lac Rubresus" par les Romains. Les passes entre les îlots et le delta de l'Aude permettent le passage des navires entre la mer et la lagune. Plusieurs de ces passes sont aménagées par les Romains. Les passes entre les îlots et le delta de l'Aude permettent le passage des navires entre la mer et la lagune. Plusieurs de ces passes sont aménagées par les Romains pour donner accès au port de Narbonne, capitale de la Narbonnaise Romaine.

L'île est parsemée de petits lacs, dont subsistent aujourd'hui des témoignages : cuvette de Vire, cuvette des Karantes.

La réunion du massif au continent se réalise à une période récente, par les actions conjuguées des alluvionnements de l'Aude et de l'activité du cordon littoral.

Le Massif a été l'objet d'une forte érosion au cours des ères tertiaire et quaternaire.

L'action de l'eau fractionne le sol calcaire d'où son relief particulier de Karst (calcaire fissuré). Ces fissures expliquent l'hydrologie particulière de la Clape : l'eau s'infiltre profondément et forme des lacs et rivières souterrains : l'Oeil Doux provient de l'effondrement d'une grande salle. Le Rec d'Argent est la résurgence de cours d'eau profonds dans une galerie active.

SON COUVERT VÉGÉTAL

De par son climat particulier né de l'alternance du Cers (vent violent venant du Nord-Ouest) et des vents marins chargés d'embruns salés, la Clape possède un couvert végétal spécifique et quelques plantes fort rares.

On y trouve tout le cortège de la flore méditerranéenne liée au sol

calcaire. C'est la persistance de la forêt qui donne sa valeur au massif : pin d'Alep un peu partout, pin parasol au Nord et quelques pins maritimes. Peu de chênes verts et de chênes pubescents.

La garrigue est parsemée de genêts, cistes, pistachiers, térébinthe et lentisque, myrtes, globulaire arbustive, asphodèles...

De nombreuses espèces d'orchidées, une tulipe sauvage, les thermés, les genevriers, une camelée rare fleurissent en avril et mai et font du massif le paradis des herboristes. On y trouve une centauree acaule unique au monde (corymbosa). Le romarin et le thym constituent un capital apprécié des apiculteurs dont le miel est réputé depuis l'antiquité.

SA FAUNE

1000 espèces d'insectes ont été recensées dont trois criquets uniques au monde. On y trouve renards, lapins, lièvres, blaireaux, écureuils et quelques sangliers.

Un couple d'aigles de Bonelli, espèce rare et protégée qu'il ne faut pas déranger lors de l'élevage des jeunes, niche dans les falaises.

Le massif voit, deux fois par an, passer les palombes, les milans et bondrées en migration ainsi que de nombreux passereaux.

NOTRE DAME DES AUZILS

Le lieu de dévotion est très ancien. Dès 1223, l'endroit est mentionné dans les archives de Narbonne sous le nom de : Sancta Maria des Auxils. Les graphies des Auzillis et des Auzils nous fixent sur l'étymologie du terme. Il s'agit, sans nul doute possible, d'une Notre Dame des Auxillis, c'est-à-dire du bon secours.

Cette chapelle a été plusieurs fois remaniée.

EGLISE DE ST PIERRE

Construite par Pierre de Lara, vicomte de Narbonne pour se défendre contre les invasions, elle fut fortifiée (XIIe siècle). Elle passa ensuite aux chevaliers de Malte qui construisirent la première maison de St-Pierre : "La Garrigue".

TOUR DE ST PIERRE

(Près de Fleury). Elle fut bâtie par Pierre de Lara, vicomte de Narbonne au XIIe siècle pour servir de signal aux vaisseaux.

DOMAINE DES OIEUX

Il se situe à l'emplacement d'un ancien monastère de bernardines "les Oieux", sous le vocable de Notre Dame de Grâce, fondé en 1204. Les religieuses émigrèrent à Narbonne en 1574 lors des guerres de religion. Domaine de Figuière : ancienne dépendance des Oieux.

DOMAINE DE ST-OBRE

Successivement appelé St-Aubres puis St-Hobres, il fut occupé dès 1537.

GOUFFRE DE L'OEIL DOUX

Trou provoqué par l'effondrement d'une voûte. L'eau est saumâtre et la baignade très dangereuse. Une flore spécifique pousse autour du plan d'eau.

AUTRES LIEUX INTERESSANTS A VISITER

- Pech Redon : superbe panorama
- Cuvette de Vire : aqueduc à ciel ouvert long de 100 m
- Tour de guet romaine : falaise de Vire
- Grottes sépultures : Hospitalet, Combe Longue.
- Gorges du Rec d'Argent et ses "Marmites de Géant".
- Sources du Rec d'Argent
- Défilé des Portes.

CONSEILS AUX UTILISATEURS DE LA CLAPE

- N'allumez pas de feu, la forêt est composée de résineux et très inflammable par temps sec. Pour la même raison, ne jetez pas de mégots incandescents, ni de bouteilles.
- Cueillez les plantes (romarin, thym et fleurs) avec précaution, sans arracher les racines.
- Ne piétinez pas le couvert végétal déjà fragilisé par les conditions climatiques difficiles.
- Ne salissez pas ce site privilégié par des dépôts sauvages d'ordures.
- Ne mangez des fruits ou baies sauvages que si vous les connaissez bien. Beaucoup sont toxiques.

Par la Grande Draille

Depuis des temps immémoriaux
Chaque année à la fin du printemps
les bergers montent de la garrigue languedocienne
juqu'au sommet du Lozère en passant par les cévennes

En 1870 leurs troupeaux cumulés comptaient 300 000 brebis. Aujourd'hui ils ne sont plus que quelques-uns. J'ai suivi l'un d'entre eux au rythme moutonnier.

Durant plus de 100 kilomètres nos pas tour à tour ont foulé le calcaire, le schiste et le granit.

Nos yeux se sont émerveillés d'une aquarelle toujours renouvelée, mêlant le lavandin, la sarriette, le chardon bleu, le châtaignier, la mauve et la carline à feuilles d'acanthé. Dans l'écrin minéral et végétal du Pays Cévenol la mémoire nimbée de légende s'est irrisée d'ombre et de lumière.....avec les couleurs des quatre saisons.

Nous avons croisé l'Histoire dans ce que le temps a conservé de monuments grandioses et de ruines énigmatiques.

Camisards, Hospitaliers et Pèlerins de la Régordane ont interpellé notre imagination.

Dans l'immobilité solitaire et angoissante de villages abandonnés, certains vieux aux rides superbes nous ont parlé des temps anciens,...de l'arbre à or et de la soie.

Pour apprendre

pour comprendre

pour partager la plénitude des grands espaces

Pour vibrer de cet appel indicible venu de la montagne

L'invitation vous est faite de passer à votre tour

Par la Grande Draille

Sur les chemins poétiques de la transhumance en Cévennes

Sélectionné au Congrès National Club Cévenol

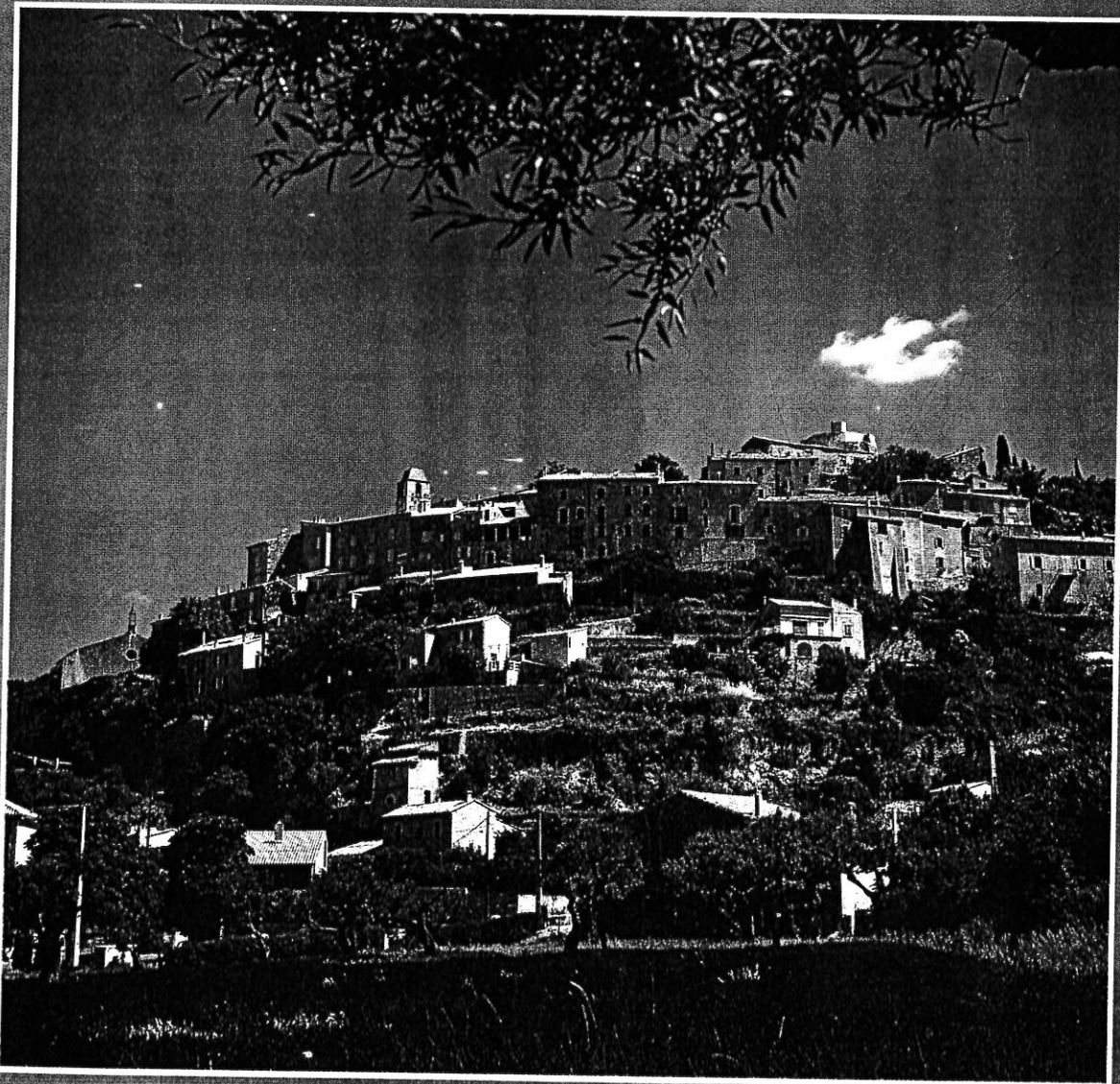
Ce film est un oeuvre
d'art et son créateur
mérite toutes les
félicitations; aux
images superbes
s'ajoute une grande
connaissance sur le
passé cévenol, ce
que les gens d'ici
ont apprécié.

Le Midi Libre

J'aime la France

Le plus grand voyage au cœur de nos régions

La Provence



 EDITIONS
ATLAS

L'abbaye cistercienne de Senanque se niche dans le vallon de Senancole.

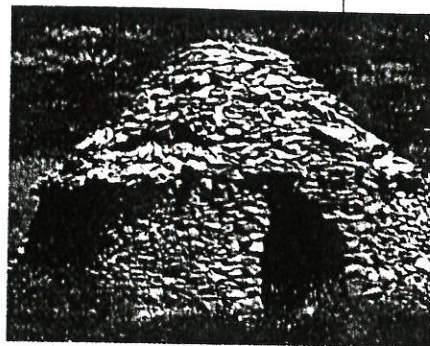


L'olivier millénaire

Sobre et souvent **S**centenaire, il a conquis les terrasses ensoleillées de la région. L'olivier a été introduit ici par les Grecs dès l'époque antique. L'arbre produit des fruits tous les deux ans à partir de sa quatrième année. La récolte se fait à la main, entre septembre et janvier. Il faut au moins 5 kilos d'olives, lavées et pressées à froid (avec les noyaux), pour obtenir 1 litre d'une des meilleures huiles vierges du monde ! Certaines variétés (la picholine ou la salonenque, par exemple) sont conservées dans la saumure pour être dégustées à table.



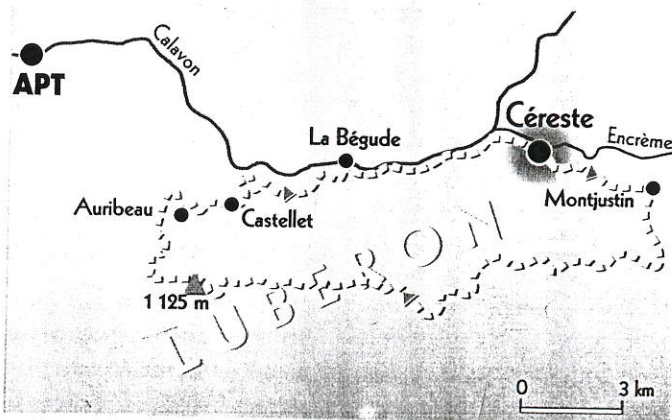
BERGERS ET BORIES



S'ils ne s'abritent plus guère dans les « bories », ces constructions de pierres sèches dont les origines remontent au néolithique, les bergers connaissent tous les secrets de la garrigue, chaque lacet des « drailles », ces chemins de pierre qui escaladent les premières pentes. Ces hommes ont un nom pour les agnelles, savent le langage des bédiers, l'art de la tonte et le nom des étoiles... Heureuse Provence où berger est encore un métier ! A partir du mois de juin, à l'heure de la transhumance, les troupeaux (plusieurs centaines de têtes) quittent les plateaux de broussailles frappés du soleil d'été pour gagner les hauteurs, plus vertes et plus fraîches. Les bergers veillent jusqu'en octobre avant de regagner leur village.

Le Luberon à vélo

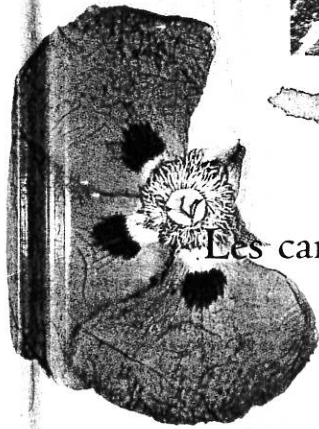
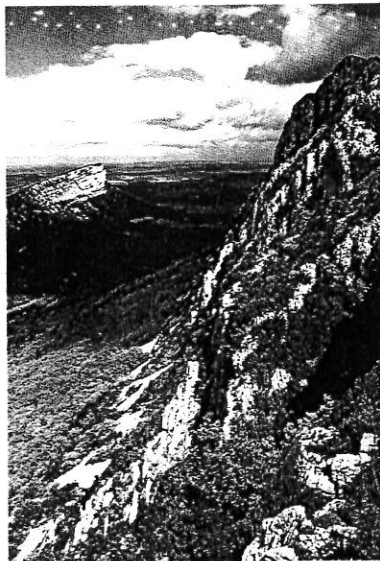
Le Luberon est un ravissement pour les cyclistes ! La région tient à leur disposition des dizaines d'itinéraires. L'un des plus prisés par les adeptes de la « petite reine » part de Céreste, à deux pas d'Apt. Prendre la direction de Montjustin. A droite, piquer vers Luzernes (GR97). Bifurquer encore à droite et la piste, splendide, épouse les cimes du Luberon. Regagner alors Céreste en tournant une dernière fois à droite. Ce quadrilatère représente une vingtaine de kilomètres. La route goudronnée alterne avec les chemins de terre, justifiant le VTT. Compter une journée de promenade tranquille, accessible à la plupart des visiteurs, entrecoupée de haltes au gré de l'humeur et de la chaleur.



ette lavande dont Giono disait qu'elle est « l'âme de la Haute-Provence ». Sault, capitale du pays bleu » comme on l'appelle ici, Apt, autre reine à la couronne mauve, maintiennent les traditions de la lavande.

Plantée en touffes rondes, cette plante que les Romains utilisaient déjà pour parfumer leurs bains et leur linge fleurit en juillet. Elle est ensuite coupée puis distillée ou séchée. L'essence de lavande entre dans la composition de nombreux savons, parfums, sels de bain, déodorants, etc. Depuis toujours, les Provençaux lui accordent ses vertus médicinales.

L'HERAULT



Les carnets guides du Pays d'Oc

Les garrigues sont un monde végétal, géologique et humain très typé, un milieu plutôt qu'un lieu déterminé.

Les garrigues sont une création humaine



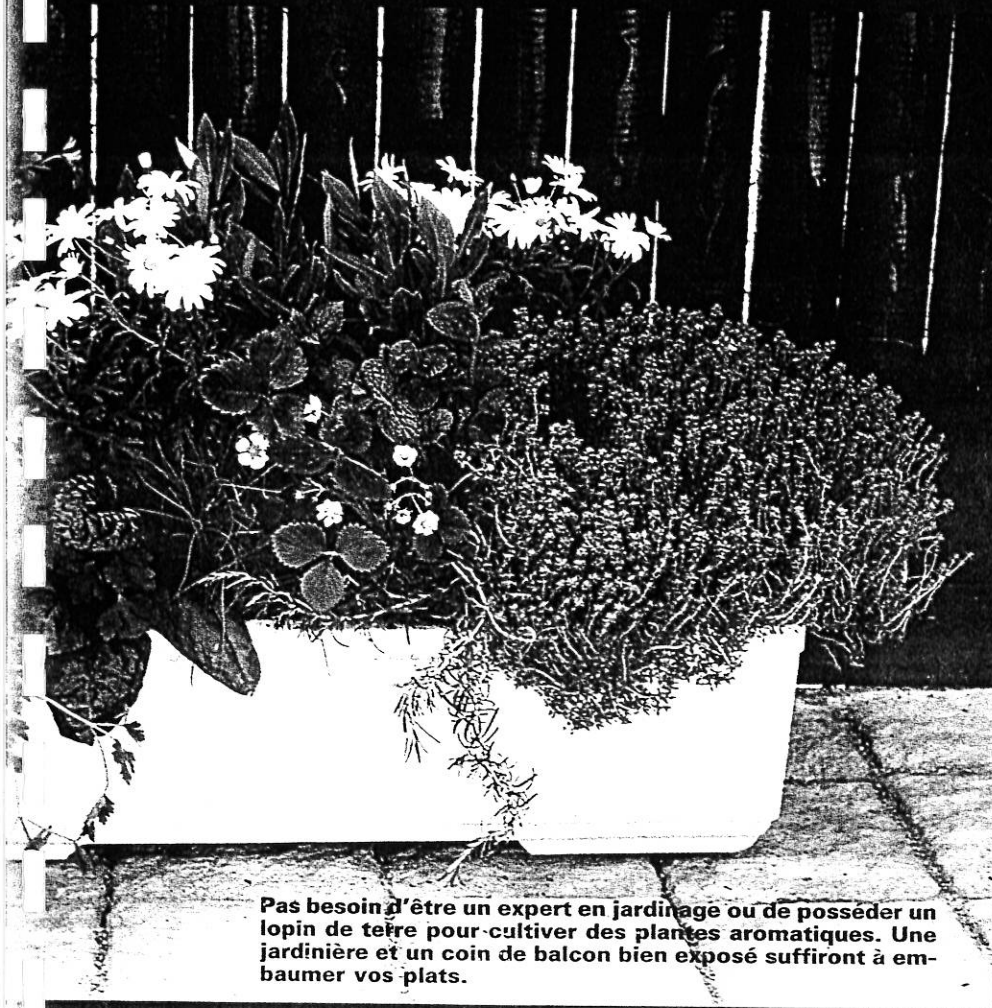
Les hommes, de l'âge du Cuivre à l'âge du Bronze ont commencé, il y a plus de 4 000 ans, à défricher la forêt méditerranéenne et à y faire pâturer leurs troupeaux.

Depuis cette époque et jusqu'au milieu de notre siècle, les chênes verts ont été régulièrement coupés pour le chauffage, pour les forges, pour les fours de verriers, de potiers et de boulangers, pour le charbon de bois.

Un usage aussi long de la forêt a laissé se reconstituer les arbres sans les laisser grandir, créant des "forêts d'arbres bonsais".

UES

FINES HERBES



Pas besoin d'être un expert en jardinage ou de posséder un lopin de terre pour cultiver des plantes aromatiques. Une jardinière et un coin de balcon bien exposé suffiront à embaumer vos plats.

en pots de 20 centimètres ou, mieux, en jardinière, de la sarriette, de la marjolaine, de l'aneth et de la menthe.

Petits lors de l'achat, les plants de romarin, de lavande et de verveine citronnelle ont vite fait de devenir encombrants et sont à déconseiller sauf, bien sûr, si vous disposez d'un balcon sur lequel vous pouvez ranger des pots de grande taille. Il vous faudra aussi des pots de grande taille pour la sauge, la citronnelle, la camomille ou le laurier-sauce dont il faut avouer qu'il est difficile de se passer. Là encore, jouez la carte décoration en les mêlant à des plantes d'agrément. Votre décor y gagnera également en senteurs.

Toutes ces plantes se plairont dans des terreaux légers. Au moment de l'achat, préférez les plants présentés en plein air et, donc, aguerris, à ceux qui viennent de serres surchauffées. Les premiers s'acclimenteront vite dans votre intérieur ou sur votre fenêtre alors que les autres, souvent plus séduisants au moment

de l'achat, risquent, surpris par la différence de température, de ne pas durer. A cet égard, le basilic peut être souvent décevant.

Vous soignerez ces "aromatiques" comme vos plantes d'appartement : arrosez-les sans excès mais suffisamment, néanmoins, au risque de les voir rapidement faire des fleurs, puis des graines. Ce qui n'est pas le but recherché puisque ce sont les feuilles que l'on consomme dans la plupart des cas. Si, par contre, vous les arrosez trop, vous risquez - comme pour n'importe quelle plante - de faire pourrir les racines. Toutes, bien entendu, n'ont pas les mêmes besoins : le thym est, de loin, le plus sobre. A l'opposé, le persil, la menthe et l'estragon aiment une terre toujours humide - ce qui ne signifie pas qu'elle soit détrempée... Les autres se situent entre ces extrêmes. Dans tous les cas, ajoutez, toutes les quinze jours, un peu d'engrais liquide à l'eau d'arrosage pour favoriser leur croissance.

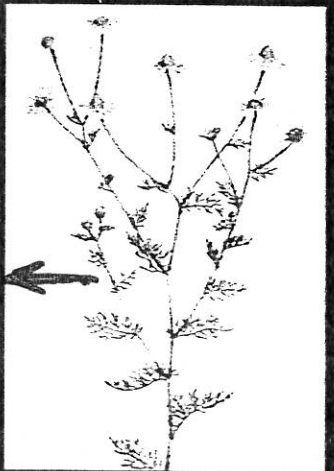
Bonne culture et bon appétit!



Borago officinalis
La bourrache : pour décorer sur les crudités ou salades de fruits.



Salvia sclarea
La sauge sclarée : pour accompagner les salades vertes.



Chamaemelum nobile
La camomille romaine : en infusion, elle est appréciée pour ses vertus apaisantes.

AGROPOLIS

COMPLEXE INTERNATIONAL D'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR ET DE RECHERCHE

POLE INTERNATIONAL D'AGRONOMIE MÉDITERRANÉENNE
ET TROPICALE DE MONTPELLIER LANGUEDOC-ROUSSILLON

DES EPICES AUX AROMES

PARTIE I : "LA ROUTE DES EPICES"

Concept : La Route des Epices symbolise l'une des plus anciennes fascinations de l'homme pour la conquête de richesses et la satisfaction de son bien-être.

Contenu: Les épices sont connues et utilisées depuis l'antiquité (Chinois, Egyptiens, etc...). Leurs propriétés ont séduit les occidentaux et suscité durant plusieurs siècles, par leur valeur marchande, des courants d'échanges aussi importants et stratégiques que le pétrole à notre siècle. Les grandes découvertes de Christophe Colomb et Vasco de Gama sont en partie motivées par la volonté de maîtriser ces échanges. Les grands cités méditerranéennes du Moyen-Age (Venise, Gênes, Marseille, Montpellier) ont pu assurer leur essor avec le développement de ce commerce.

Enfin, les épices et les plantes aromatiques et médicinales représentent les essences naturelles du développement de la Pharmacie depuis le Moyen-Age.

Support : Panneaux, cartes, maquettes, objets, dessins.

Surface : 20 m²

Fonctionnement : Déambulement et lecture

Cibles : Tout public

Coût : environ 150 KF

NET D'ADRES

CADEAUX

LA TASTE

LA BOUTIQUE PROVENCALE

Odeurs, couleurs, gaieté, toute la Provence est à La Taste. De l'épicerie fine aux cosmétiques en passant par les fleurs séchées et les objets de déco. Mais découvrons plus en détail. Pour les gourmets et les amoureux du terroir ensoleillé des recettes à l'ancienne, tapenade,



olives, herbes, miel..., des vins régionaux, de la confiserie et des corbeilles de produits à offrir. Pour une beauté naturelle aux senteurs du pays des cigales, toute une gamme de produits de beauté, eau de toilette, bains corporels, lait, gel douche, savons, déclinée dans cinq parfums merveilleux. Les bijoux de La Taste, ces fleurs séchées en bouquet à composer soi-même ou ces superbes compositions fabriquées et créées par chaque boutique La Taste, toute la richesse des fleurs et des plantes provençales dans un choix impressionnant et à tous les prix. Des compositions qui durent longtemps sur le support de votre choix, pour faire entrer la garrigue chez vous et renforcer cette ambiance soleil avec des senteurs et des extraits de parfums pour tout embaumer dans la maison. Des santons, indispensables, de la vaisselle, des terres cuites et des tissus provençaux, pour inventer une déco chaleureuse et colorée, si douce à vivre, si faite pour bien vivre. La Taste c'est tout l'esprit de la Provence dans des boutiques souriantes, pleines d'idées cadeaux pour la Fête des Mères et toutes les occasions pour faire plaisir et se faire plaisir.

*Aigues Mortes
15, Grand Rue Jean-Jaurès
Tél. : 66.53.72.19
Grau du Roi
11, place du Marché
Tél. : 66.51.61.97
Nîmes
10, rue Régale
Tél. : 66.21.64.20
Uzès
3 bis, rue Damp Martin
Tél. : 66.22.03.64
Grande Motte
20, rue du Casino
Tél. : 67.29.87.16*

*"Elle"
avril
1995*

LA PETITE MAISON DANS LA GARRIGUE

C'est un îlot de fraîcheur que la décoratrice Michèle Baconnier s'est aménagée à quelques centaines de mètres des plages tropéziennes surpeuplées. À l'intérieur, des objets provenant essentiellement du Maroc, sa terre d'élection.

C'est une construction basse, une ancienne demeure d'ouvriers agricoles perdue dans un champ au cœur du golfe de Saint-Tropez. La maison est petite, pas plus d'une centaine de mètres carrés, et la nouvelle maîtresse des lieux en a fait un refuge où la fraîcheur est tempérée par des couleurs et des matières chaleureuses. Peinte à l'origine en brun clair sur marron foncé, elle était triste mais non dépourvue de charme et, après l'avoir flanquée d'une terrasse en tomates, la première décision de Michèle a été de l'égayer en la peignant en vert et jaune, les couleurs de l'été, mais aussi celles de son pays préféré, le Maroc. Séduite par Marrakech, il y a une quinzaine d'années, elle décide en effet, avec son frère d'abord, puis seule, d'en importer les couleurs, les matières et l'artisanat. Elle passe ainsi plusieurs mois par an à sillonner la campagne et le désert marocains à la re-

cherche de tapis, d'objets rares mais aussi de l'inspiration qui la guidera pour ses propres créations. L'aménagement de sa maison de Gassin porte trace de cette passion, sinon dans le style, du moins dans les détails, des kilims qui couvrent les sols de carrelage ou d'aggloméré de pierre, aux lanternes qui ornent les plafonds en passant par l'accessoirisation du grand salon et des trois chambres minuscules : poteries transformées en lampes, tables recouvertes de zelliges selon des techniques ancestrales, coffres de mariage mauresques ; s'y ajoutent des meubles chinés dans les brocantes de la région (fauteuils et commodes) et des créations personnelles comme les chaises et les consoles en fer forgé. Au mur sont accrochées les œuvres d'un autre créateur, Hilton McConnico... autant d'objets que Michèle vend dans les boutiques qu'elle a ouvertes, à Saint-Tropez et à Paris. ■

Perdue dans la campagne
du golfe de Saint-Tropez, ce
"cabanon" est devenu,
par la magie de la couleur et
de l'aménagement d'une
terrasse, un refuge isolé,
loin des rumeurs de la station
à la mode. Sa propriétaire,
décoratrice amoureuse de
Marrakech, a su, avec
discretion, y mélanger les
produits artisanaux
marocains comme ces
guéridons réalisés à partir
de moucharabieh (page
droite), et ses propres
créations, comme la
table à plateau carrelé et
piétement métallique.
Lampes marocaines et
parasols Tectona.



L'ASSOCIATION

TRAVAILLE EN COLLABORATION AVEC :

Ministère de l'Agriculture

Ministère de l'Environnement

Conservatoires et Parcs Naturels

I.N.R.A.

Institut de Recherches en Agronomie Tropicales

G.R.D. Groupe Recherche Développement
Languedoc-Roussillon

Diverses et nombreuses associations

L'ASSOCIATION

A FAIT PARAÎTRE :

ROQUEBRUN, un site, des Hommes et leur
culture face à la crise

Un constat socio-économique, broché
format 21 x 29,7 - 50,00 frs port en sus

MANUEL PRATIQUE DU VERGER MÉRIDIEN EN SEC

Auteur Paul MORAY, relié, format poche.
50,00 frs port en sus.

A PARAÎTRE :

ROQUEBRUN, tome 2

Après le constat, les propositions...

LE C.A.D.E.

Collectif Agricole Pour le Développement
et l'Environnement



Rue de la Tour - ROQUEBRUN
34460 Cessenon - Tél. 67 89 52 62

JARDIN MÉDITERRANÉEN
EXPERIMENTATION VITICOLE
CONSEIL TECHNIQUE - INFORMATION

PROPOSE

Journées de l'Environnement

Garrigue et vergers sous surveillance

Du 5 au 10 juin, la France a soigné ses "milieux naturels". Nîmes aussi

■ Sous l'impulsion du Comité régional de pilotage réunissant l'Etat, la région, les départements et les associations régionales d'environnement, des dizaines d'établissements scolaires, d'associations, d'entreprises, de collectivités locales, de services et organismes publics se sont mobilisés durant cinq jours.

Trois-cents manifestations ont eu lieu en Languedoc-Roussillon. Dans le Gard, 93 manifestations se sont déroulées dans plus de 40 commune, comme Aimargues où le public a assisté à des animations sur la gestion des milieux naturels.

A Nîmes, une sensibilisation et découverte de la garrigue étaient proposées. A Vauvert, il s'agissait de la promotion de produits biologiques...

Mais revenons en terre nîmoise où en août 1989, 1.800 ha de garrigues ont été ravagés par les incendies dans la périphérie.

A la suite de cette catastrophe, les collectivités locales ont élaboré un schéma directeur « afin de réhabiliter et de réorganiser ces espaces en concertations avec l'ensemble des usagers et avec la participation de l'Etat, par l'appui technique de l'Office national des forêts ».

Deux phases

La première phase des travaux a consisté à identifier les paysages de garrigue, à fixer les principes d'aménagements paysagers de base et à esquisser un projet. A partir de ces principes, un programme de travaux a démarré dès 1992 : revégétalisation et reforestation des sols, créations de la route de l'olivier.

compte les impératifs de défense contre l'incendie tout en structurant l'espace par une diversification du paysage et une imbrication étroite des activités traditionnelles agricoles, cynégétiques, paysagères et forestières. Il pourrait, à ce titre, servir de référence pour l'ensemble du pourtour méditerranéen ».

Au Clos Gaillard aujourd'hui

La participation financière sollicitée auprès de l'Etat (ministère de l'Environnement) s'élève pour la seconde phase à 250.000 F, le montant global de l'opération étant évalué à 805.000 F.

La dégénérescence progressive des zones de garrigues inquiète de plus en plus l'opinion publique par le déséquilibre écologique qu'elle crée. Ainsi, le phénomène d'érosion génétique des arbres fruitiers autochtones s'aggrave et risque de devenir de plus en plus dangereux.

L'Institut national de la recherche agronomique (I.N.R.A.), certaines associations de conservation du patrimoine fruitier, les parcs nationaux ont déjà commencé à créer des collections génétiques : « il est important de dupliquer ces collections et d'y introduire de nouveaux génotypes » affirment les intéressés.

C'est dans cette optique de conservation génétique que l'association "Fruits oubliés" propose de mettre en place des vergers de collections conservatoires sur certaines parcelles du Clos Gaillard à Nîmes.

Le second but de ce projet est d'expérimenter une pratique culturelle des arbres fruitiers.

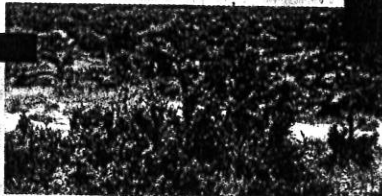
Mois des Jardins
 en Languedoc-Roussillon
 Conférences

Mois des Jardins
 en Languedoc-Roussillon
 Conférences

lieu

NÎMES

Carré d'Art
 Place de la Maison Carrée
 Rens. C.A.U.E. 66 36 10 60



21 juin 1994 à 18 h

Cliché O.D.A.C.

NÎMES

Roland Pécout

lieu

CARCASSONNE

Chambre de Commerce
 3, bd Camille Pelletan
 Rens. C.A.U.E. 68 47 94 31



23 juin 1994 à 18 h

CARCASSONNE

Béatrice Cabedoce

lieu

MONTPELLIER

Château de Flaugergues
 1744, av. Einstein
 Rens. 67 65 51 72



24 juin 1994 à 18 h

MONTPELLIER

Lucile Chabrol-Rey

lieu

PERPIGNAN

C.A.U.E des P.O.
 11, rue du Bastion Saint-Dominique
 Rens. 68 34 12 37



29 juin 1994 à 18 h

PERPIGNAN

Alain Quiot

Ces conférences sont proposées par l'A.M.E.
 (Agence Méditerranéenne de l'Environnement)
 et le Collège Régional des C.A.U.E. du Languedoc-Roussillon
 dans le cadre du Mois des Jardins organisé par la DIREN

Renseignements
 A.M.E. 67 22 93 68
 C.A.U.E. de l'Hérault 67 580 540

*Marquette C.A.U.E. de l'Hérault
 Impression: AGC*

21 juin à 18 h
Nîmes

*Images d'oasis
"Jardins" en garrigue*

La garrigue, pas tout à fait forêt, pas tout à fait terre cultivée, pas tout à fait espace vide, ne participe-t-elle pas d'un imaginaire plus large, et présent ailleurs en Méditerranée, celui du désert et de l'oasis ?

Le jardin, c'est ici le jardin d'Eden (sources, mazet, ou jardins irrigués) au milieu de la sécheresse piquante.

Jardins de subsistance, jardins d'aromates, jardins d'agrément, ou floraisons sauvages concentrées autour des points d'eau, ces "oasis" font partie du paysage secret de la garrigue.

23 juin à 18 h
Carcassonne

**Béatrice Cabedoce,
historienne**

*Les jardins familiaux :
historique et idéologie*

*Leur développement dans le département de la Seine
1896-1952*

Lieux de forte sociabilité, ces jardins ont fait partie du paysage des banlieues et de l'espace des populations qui y habitaient, prolongeant pour elles la rue, le quartier. Dans le département de la Seine, ils se sont insérés parmi les lotissements et usines, représentant pour des ruraux émigrés depuis peu le moyen de garder un contact avec la terre et de s'adapter à un espace nouveau à la fois urbain et rural.

Si les jardins ouvriers ne remplirent pas toujours les fonctions morales et sociales que ses promoteurs lui avaient confiées, ils constituèrent cependant pour des populations déracinées une ouverture sur la nature, sur un espace de liberté plus attrayant que l'usine. Ils permirent, autour des fêtes de jardins, des manifestations d'entraide et de sociabilité, la constitution de véritables communautés de jardiniers dotées d'une culture propre.

24 juin à 18 h
Montpellier

**Lucile Chabrol-Rey,
paysagiste**

*Au temps bent des jardins et
des jardiniers à Montpellier*

Le dix-neuvième siècle a été dit "le siècle de l'horticulture". Notre région, et plus particulièrement Montpellier, en garde des traces remarquables : Jardin du Champ de Mars (Edouard André 1900) Square Planchon (E. Bühler 1858) Jardin de la Motte à Manguio (1904) Château Bon (Vicomte d'Adhémar - E. Bühler 1860) ... etc. Mais les grands parcs plantés entre 1830 et 1914 finissent de vieillir sous nos yeux grignotés par l'urbanisation et épuisés par l'âge et le manque d'entretien. Que sait-on de cette période et comment se situe-t-elle par rapport au vingtième siècle ? Quels végétaux étaient plantés dans ces jardins ? Ceux qui ont résisté au temps et que l'on connaît mieux maintenant ne sont que des survivants. Avec quelle palette végétale, autrement plus riche, nos ancêtres peignaient-ils leurs parcs ?

29 juin à 18 h
Perpignan

**Alain Quiot,
architecte-paysagiste**

Ressourcement

Qu'il soit issu de nos rêves et désirs, ou simple lieu de convivialité, le jardin ne peut être détaché de l'eau espace de "Ressourcement". A travers ce terme dont l'étymologie nous conduit vers l'expression originelle "resourdre" c'est-à-dire "rejaillir", l'eau prend véritablement une dimension multiforme.

Elle devient une "globalité" recouvrant tout à la fois l'espace, le milieu et le climat qui lui donnent naissance et impriment donc aux jardins, aux paysages, toute leur qualité de prise de site et de composition. Elle recouvre également l'expression des sens, qui y sont tous intimement associés, au-delà du simple plaisir de s'en abreuver, avec tous les arts et tous les matériaux qui peuvent la sublimer. Elle implique enfin les contraintes techniques qui en assurent l'usage et la pérennité.

LE JARDIN DES

Plantes -
Vous a
succulé



Richer de Belleval
fondateur du Jardin
des Plantes.

Crée
le 8 décembre
1593 par
Richer de Belleval
selon la volonté
du roi Henri IV,
le Jardin
des plantes
de Montpellier,
premier du nom
dans le royaume
de France,
va donc frémir
de toutes
ses belles
essences
cette année.
Site naturel
d'intérêt
national,
dûment classé,
encerclé
aujourd'hui
par l'agitation
urbaine,
c'est à la fois
une aire du jeu
scientifique
et l'espace
protégé
de la beauté
tranquille.

On peut
y prononcer
les mots savants
de la botanique
ou y murmurer
des poèmes,
on y a fait
autant
de serments
d'amour
que de greffes
audacieuses.
Un lieu
qui a sa magie,
son équilibre
et sa fragilité
aussi.
Qui ne se refuse
pas au public
mais qui
vivrait mal
de n'être qu'un
parc paysager
ordinaire.
Bref,
le Jardin
des plantes
n'est pas
un square,
c'est un poumon
d'histoire
et une douce
promenade.
A consommer
sans modération,
aux heures
ouvrables
et avec
respect.

Dossier réalisé
par
J.-F. BOURGEOT
Photos
Eric CATARINA

Une balade
pédagogique
très prisée
des enfants.



LES FIGURES IMPOSÉES

Chaque promeneur
conquis mettra un
peu de lui-même
dans le parcours. Il y
prendra sa trajec-
toire unique, l'habi-
tude d'un banc particu-
lier, le rendez-vous
avec un fameux
ginkgo ou une Médi-
terrannée familière.
N'empêche que le
jardin a ses jalons.
Et à chaque jalon,
une ambiance particu-
lière. Voici, au plus
court, ces repères.

► **La serre Charles
Martins** - D'une su-
perficie de 400 m²,
elle date de 1861 et
abrite des plantes
crassulacées. Un
millier environ parmi
lesquelles des cac-
tées magnifiques et
des raretés venant
de divers pays. A
elle toute seule, c'est
déjà « un jardin ex-
traordinaire ». Son
environnement im-
médiate n'est pas mal
non plus.

► **Le jardin anglais** -
Centré par une pièce
d'eau, où s'étale le
royaume du Nélo-
mbo, absent en cette
saison, mais qui
donne l'été de ma-
gnifiques fleurs soli-
taires, on y trouve
l'épicéa de Montpel-
lier mais des choses
bien plus exotiques
comme le zelkova du
Japon ou l'épicéa de
l'Himalaya. Mais
c'est évidemment le
gazon qui donne la
touche british...

► **La montagne de
Richer** - C'est la par-
tie historique du jar-
din et la seule relique
du passé. On y
trouve la végétation
de la chênaie médi-
terrannée et son
sous-bois. Dans l'al-
lée centrale de la
Montagne, une curi-
osité du jardin, un
vieux phillyrea au
tronc creusé de mul-
tiples cavités.

► **La serre Hervé Ha-
rant** - Du nom du
précédent directeur
du jardin, construite
en 1978, elle abrite
des végétaux de
grande dimension.

► **Les serres Plan-
chon** - Construit en
1958, ce groupe de
serres d'une superfi-
cie de 750 m² réunit
environ 1.200 espè-
ces et comporte no-
tamment une serre
tropicale dotée d'un
vaste bassin. Exo-
tisme garanti.

► **L'Orangerie** - Très
bel édifice datant de
1804 qui abrite des
collections amovi-
bles de plantes exoti-
ques nécessitant un
abri contre les gelées
hivernales. Impos-
sible de ne pas voir la
façade, surtout si la
lumière est de la par-
tie.

► **L'école systéma-
tique** - C'est un ter-
ritoire d'un hectare,
récemment restauré
selon un tracé an-
cien, et on y trouve

des arbres remar-
quables, notamment
un cyprès d'Italie
considéré comme
l'un des plus beaux
de France et le fa-
meux ginkgo biloba,
planté en 1795 et
produisant des grai-
nes fertiles depuis la
greffe de branches
femelles sur un in-
dividu mâle (Les scien-
tifiques, il faut le sa-
voir, n'ont peur de
rien !).

► **Le terre de Nar-
cissa** - Haut lieu litté-
raire où naquit une
légende. Celle du
tombeau de Narcis-
sa, (la cave voûtée
censée l'abriter est
actuellement en tra-
vaux) jeune fille qui
semble-t-il mourut de
la tuberculose bien
avant d'avoir atteint
le climat favorable
de Montpellier, mais
qui inspira néan-
moins nos écrivains
les plus fameux. Une
bonne légende vaut
mieux qu'une triste
réalité et nous leur
donnons ici raison...

► **L'école forestière** -
Surveillée par le mo-
numental Rabelais -
qui le pauvre a bien
besoin d'un ravale-
ment de façade -
c'est la zone la plus
« passante » du jardin.
Avec la bambusa-
raie et l'arboretum
(de part et d'autre de
l'allée de Candolle)
sont une collection
de beaux arbres
exotiques.



► Un Ginkgo mâle
avec une branche...
femelle.

